

L'ARGOT DES BANLIEUES, DE LA ZONE ET DES CITES

L'argot des banlieues est un parler vivant et changeant, regroupant le verlan, des mots d'origine étrangère, de vieux termes français et d'autres popularisés par la musique rap.

Origines et formes

- **Le verlan** : consiste à inverser les syllabes des mots (par exemple, *veugra* pour grave, ou *zonmai* pour maison).
- **Emprunts variés** : mélange de mots issus de l'arabe, des langues d'Afrique noire et de la romani.
- **Fonction sociale** : sert à créer un groupe uni et à garder une part de secret face aux personnes extérieures.

Exemples fréquents

- **Seum** : la colère ou la tristesse. (de l'arabe)
- **Poucave** : une personne qui balance ou qui trahit. (argot)

La banlieue se caractérise par une démographie assez importante, des quartiers populaires, une jeunesse quelquefois en rupture avec la société, qui établit ses propres codes, pour se faire respecter dans un univers qui n'est guère tendre à son égard.

La banlieue a ainsi érigé au fil du temps son propre langage, conçu avec l'argot, le verlan, la linguistique étrangère de ceux qui la composaient. Tout ceci a fini par prendre forme, être quasiment reconnu officiellement, transmise par les courants musicaux comme le rap.

Elle emprunte à tous pour désigner les mots du quotidien, dont elle mitraille les ondes pour se faire entendre un peu plus. Son franc-parler n'a d'égale que son sens de la révolte et son envie de bousculer les idées reçues.

Un dictionnaire des termes de banlieues s'imposait pour permettre une compréhension et une traduction de ces mots familiers qui ont largement dépassé leur cadre d'origine, et se retrouve souvent dans les conversations populaires.

La banlieue occupant un espace médiatique conséquent et le devant de la scène assez régulièrement, tant pour ses talents que pour ses frasques, il est donc préférable d'avoir une connaissance succincte mais basique des mots qu'elle emploie.

Déchiffrer le vocabulaire de la banlieue n'est pas mince affaire pour ceux qui n'y ont pas grandi. Faire l'effort de le comprendre est la moindre des choses si l'on s'intéresse à ce qui ne se passe pas si loin de chez soi, d'autant que les jeunes générations s'emparent volontiers de ces mots.

LA ZONE

La zone : autrefois, zone militaire qui s'étendait au-delà des anciennes fortifications de Paris, où aucune construction ne devait être édifiée (zone non aedificandi) et occupée illégalement

par des constructions légères et misérables ; aujourd'hui, espace, à la limite d'une ville, caractérisé par la misère de son habitat. © Larousse.

La zone de Paris a vu depuis le milieu des années 50 pousser des tours de béton là où autrefois s'étendaient des habitations faites de tôle ondulée et de vieilles planches de bois qui formaient les bidonvilles. Les habitants de ces bidonvilles qui vivaient dans des conditions déplorables du fait de leurs ressources limitées (ouvriers pour la plupart et sous-payés) purent connaître le confort d'appartements spacieux avec chauffage et eau courante. Les ensembles naquirent. On regroupa une forte concentration de population dans des immeubles collectifs dit à loyer modéré (H.L.M) au milieu de villes artificielles rebaptisées « cités » pour l'occasion. Il fallait faire face à la pénurie de logements de l'après-guerre accentuée par le redémarrage de l'économie. En quelques décennies, les blocs et les barres poussèrent comme des champignons, nos architectes s'activèrent à créer des espaces de vie agréables mais qui au final n'étaient rien d'autres qu'un amas de béton élevé sur des dizaines de mètres et espacé d'autant (la cité des 4000 à La Courneuve, le « Grand L » à Antony, ...). Pour ce faire, on fit venir de la main d'œuvre bon marché de l'étranger (Espagne, Italie, Maghreb et Afrique noire) qui étaient hébergés dans des foyers de l'époque et autres logements insalubres. Quand les premiers habitants des cités purent migrer vers des résidences et pavillons construits en périphérie des agglomérations, les places vacantes laissées dans les blocs furent données aux travailleurs immigrés qui firent venir leur famille de leur pays d'origine. Ces gens du fait de leurs origines ethniques, culturelles et religieuses diverses s'intégraient plus ou moins bien à la société française et la crise économique débutant après le premier choc pétrolier ne leur laissaient que peu de chance de pouvoir migrer, comme leurs prédécesseurs vers les résidences. Aujourd'hui, malgré tous les efforts qu'emploient les communes à instaurer un cadre de vie acceptable dans les cités, des problèmes laissés en suspens resurgissent de manières plus ou moins spectaculaire : chômage, précarité, racisme, violence... la zone, pour beaucoup, est devenue synonyme de zone de non droit, de ghetto, de communautarisme, de jeunesse inculte et agressive, de rap et d'immigration illégale. Au travers de son langage emprunté à l'argot classique, au verlan et divers dialectes (européens, africains, antillais,...) la zone tente de s'inventer une culture. Le rap français en est une des manifestations les plus expressives. Depuis maintenant près de 20 ans, et après un départ difficile, le rap français contribue, tout en essayant de se démarquer du mouvement hip-hop américain, à entretenir le mythe de la cité-dortoir coupe-gorge, lieu de tous les vices...

Ressources linguistiques

Ce dictionnaire tente, à l'aide de nombreux exemples puisés dans le répertoire rap et rock français mais aussi dans le cinéma, la pub, la télé, la radio... et le quotidien, de répertorier les mots les plus couramment usités dans nos bonnes vieilles cités de banlieue.

Et comme la frontière entre ce sabir et le reste du langage populaire n'est pas clairement délimitée, ce dictionnaire intègre aussi en grande partie l'argot classique actuel, le parlé jeune, et le parlé branché. Il s'enrichit de jour en jour et certains de ces nouveaux mots sont entrés dans les dictionnaire de français.

Le parler de la banlieue est un langage à part entière, riche, inventif, et souvent mal compris. Ce dictionnaire des phobies des banlieues et de la cité permet de mieux décoder ce que disent les jeunes, sans juger ni caricaturer.

Le vocabulaire de la cité regroupe des mots, des tournures et des expressions propres aux quartiers populaires. Influencé par le verlan, les langues d'origine, la musique urbaine et les codes sociaux, il forme un langage vivant et évolutif.

Le langage des jeunes des cités propose une définition claire de chaque mot, qu'il s'agisse de verlan, d'argot moderne ou d'expressions propres à la culture des banlieues et des cités. Le but est de mieux comprendre un langage parfois codé mais très utilisé.

Quelle est la différence entre langage de banlieue et argot classique ?

L'argot classique est plus ancien, souvent issu des milieux ouvriers ou de la prison.

Le langage de banlieue, ou vocabulaire de la cité, est plus jeune, influencé par le rap, Internet, les réseaux sociaux et la pluralité culturelle.

Le vocabulaire de la cité change selon les villes

On n'utilise pas toujours les mêmes mots à Marseille, Lyon ou Paris. Mais certains termes deviennent nationaux via les médias, le rap ou TikTok. Des variantes existent.